

Exaltation de la Sainte et Vivifiante Croix

Père Jean Corbon

Durant ce jour et au moins durant cette liturgie, contempons l'icône du Seigneur crucifié, de cette Croix sans aucun horizon, qui nous attire de nos abîmes de mort, quelle qu'en soit la forme, vers la lumière, la vie de notre Père. Et si nous ne pouvons pas toujours avoir cette icône devant les yeux, qu'elle soit en réalité devant les yeux de notre cœur ; que durant cette journée, nous nous laissions pénétrer par le regard de Jésus, son regard de tendresse, de compassion ; que nous nous laissions pénétrer par ce sang qui donne la vie, à l'inverse de celui qui est tellement répandu sur notre terre et qui est signe de mort. Laissons-nous pénétrer par son Esprit, son Souffle, cet amour livré, car notre Dieu, notre Père ne se manifeste que lorsqu'il se livre.

Et, au milieu de ce que nous vivons personnellement, et en communion avec tous les humains qui souffrent, écoutons le Seigneur nous dire, car c'est le sens vivifiant de cette fête : "Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi !" C'est un mystère d'attraction que nous célébrons aujourd'hui comme dans chacune de nos liturgies. Laissons-nous attirer. Soyons en état d'offrande, dans le silence car il n'y a rien à comprendre dans la souffrance. Soyons en état d'offrande comme la Vierge Marie et en état d'accueil, dans le silence aussi, comme Jean.

Aux yeux de notre regard humain, le poids de toute souffrance, la pesanteur de nos vies, de nos péchés même, sont évidents et c'est cela qui frappe le regard. Mais ce qui est changé depuis l'heure de la Croix, cette heure que nous vivons dans chacune de nos liturgies, c'est que c'est Jésus lui-même, c'est son corps qui porte tout ce poids, toute cette pesanteur. Et parce qu'en lui l'amour est plus fort, plus profond, indéracinable, tout est changé.

Nous laisser attirer ce n'est pas être résigné ou passif, c'est dans cette offrande, cet accueil, croire comme Marie, comme le disciple bien-aimé, que l'amour retourne tout, que le prince de ce monde avec toute sa puissance de mort est vraiment jeté à bas, et que nous pouvons être légers, vivre, être attirés vers la Vie qui est notre vie.

Tout à l'heure, quand nous communierons à ce corps qui porte toute souffrance, à ce sang qui donne la vie, laissons le Seigneur descendre en nous. (...) Oui, c'est lui, le roi de gloire, défiguré, sans apparence, mais c'est pour redonner lumière, espérance à nos visages

défigurés. Laissons-nous attirer par lui et, dans cette liturgie, très réellement, nous participerons à la vie, à l'amour dont le monde a faim.

Extrait de : « Cela s'appelle l'aurore », p. 23-24. Réf. Biblio. : S/2/E 19.